



GÉNÉALOGIE JURASSIENNE

No 53

Informations généalogiques

Été 2006

Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle



Le site du château de Miécourt :

Travaux de reconstruction et de restauration en septembre 2003

Editorial

30 septembre : sortie du CGAEB en Ajoie

Pour le CGAEB, ce mois de septembre sera spécialement consacré à l'Ajoie : la séance trimestrielle sera consacrée à la généalogie de la famille Voisard de Fontenais, la sortie annuelle nous conduira à Porrentruy pour la visite du Musée de l'Hôtel-Dieu, puis au château de Miécourt, l'ancien fief de la famille de Spechbach.

Les 3 et 4 septembre 2005 eut lieu à Fontenais la première rencontre des familles Voisard originaires de ce village. Cette réunion concrétisait la réalisation de l'arbre généalogique des 5875 descendants de Jean Voisard et Françoise Gigon, mariés en 1660. Cette journée permit à quelque 500 d'entre eux, dont plusieurs personnes venues spécialement d'Amérique du Nord, du Québec, d'autres Etats américains, de faire connaissance. Ce fut aussi l'occasion de publier une plaquette, d'organiser une exposition de photos anciennes, des visites du lieu, de présenter un film ayant trait à l'histoire des Voisard ainsi que celle du village de Fontenais.

Le mercredi 20 septembre, deux des chevilles ouvrières de cette cousinade – Laetitia Macler, Claude et Hubert Voisard - nous présenterons quelques aspects concernant la préparation et l'organisation d'une telle manifestation et évidemment les recherches généalogiques, mais aussi historiques menées à cette occasion.

Dix jours plus tard, samedi matin 30 septembre, nous nous retrouverons à Porrentruy pour une visite guidée du Musée de l'Hôtel-Dieu. Le bâtiment à lui seul vaut le déplacement : œuvre de Pierre-François Paris, architecte à la cour du prince-évêque, il «est l'un des plus beaux hôpitaux urbains de style baroque tardif de Suisse». Construit de 1761 à 1765, il a conservé sa fonction d'hôpital jusqu'en 1956. Propriété de la Municipalité depuis 1983, l'Hôtel-Dieu, restauré de 1987 à 1996, abrite le musée entièrement réaménagé en 1998.

On y verra l'ancienne pharmacie de l'hôpital en bois d'érable, comprenant 241 pots en porcelaine et en verre ainsi qu'un laboratoire des Soeurs hospitalières ; le Trésor de l'Église Saint-Pierre avec ses objets d'orfèvrerie gothique et baroque, dont deux ostensoirs de Georges Schongauer de 1488 et 1493, ainsi que les vitraux de l'Église St-Germain ; un cabinet des estampes de l'Évêché de Bâle et une salle consacrée à l'édition de livres anciens publiés à Porrentruy entre 1592 et 1792. Un atelier de perçage de pierres fines et une importante collection de montres de poche manufacturées à Porrentruy entre 1880 et 1950 par la fabrique Juillard SA rappellent l'importance de l'horlogerie dans l'économie régionale. La vie sociale, politique et culturelle du Jura de 1932 à 1950 est illustrée par les photographies du Dr Albert Perrone.

Nous nous rendrons ensuite à Miécourt, pour le repas, puis la visite du site du «château» de Miécourt, l'ancienne maison forte médiévale des seigneurs de Miécourt, dont les Spechbach, originaires d'Alsace, qui y résideront du XVIe au XIXe siècle. Georges Ecabert présente ci-après cette famille noble, dont quelques familles portent encore le patronyme, mais beaucoup de Jurassiens et plus particulièrement d'Ajoulots descendent, par les femmes. Depuis quelques années, d'importants travaux de reconstruction et restauration sont entrepris par la Fondation des Amis du Château de Miécourt (FACMI). Le site sert de cadre à des expositions et des manifestations culturelles.

Rendez-vous les 20 et 30 septembre !

François Kohler

Sommaire

Articles et documents

Le château de Miécourt et les nobles de Spechbach <i>par Georges Ecabert</i>	3
La famille von Gunten de Sigriswil, branche américaine. L'histoire de John et Anna Von Gunten <i>par Collins S. Van Gunten</i>	6

Entraide /Activités du Cercle

Questions	16
Réponses	19
Réunions et manifestations.....	20

Le château de Miécourt et les nobles de Spechbach

par Georges Ecabert

La famille noble de Spechbach tire son nom de deux villages situés au nord d'Altkirch, qui faisaient autrefois partie de la seigneurie de Thann, prévôté de Burnhaupt ; ce sont Ober-Spechbach et Nieder-Spechbach qui tirent, eux, leur nom de la rivière Spechbach (ruisseau du pic) appelé aujourd'hui Krebsbach. Elle porte comme blason un écu dont le fond est bleu avec trois écussons d'or, en héraldique d'azur à trois écussons d'or.

Le nom de Spechbach est orthographié de diverses manières dans les anciens documents : Spechtbach (21 juin 823), Spesbach (1170), Esppespa (11 février 1187), Subibach (1188), Spehpach (juin 1258), Spehbach (5 janvier 1271), Spenbach (24 juillet 1276.), Spechbac (mai 1281), Spechbach (28 juin 1289).

Une présence attestée en Alsace et en Ajoie au Moyen Age

(Selon *Der alte Edel im Oberelsass* de Kindler von Knobloch et *l'Histoire des cinq villages Spechbach Heidwiller* de Christian Wilsdorf).

En 1170, la famille est vassale des comtes de Ferrette. Reibold de Spechbach donne à l'abbaye de Bellelay tout ce qu'il possède à Montignez. Le 11 février 1187, Reinbaudus de Esppespa est cité dans un acte du pape Clément III qui confirme les possessions du monastère de Grandgourt. Thierry est prévôt de la cathédrale de Bâle sous l'évêque de Bâle Henri de Thoune (1216 – 1238). En 1258, Henri de Spechbach assiste à la donation faite, à l'abbaye de Lucelle, par Echenfried de Rixheim, custode de la cathédrale de Bâle

En mai 1281, Hug von Spechbach est cité dans un accord entre Henri d'Isny, évêque de Bâle, et le comte Tiébaud de Ferrette au sujet de leurs prétentions réciproques sur Florimont et Porrentruy.

Wilhlemus (Guillaume) de Spechbach, chanoine de la cathédrale de Bâle, donne en 1289, à l'église de St-Léonard de cette ville, les vignes qu'il possède sur le ban de Cernay, pour la fondation d'un anniversaire. Il est également cité le 9 octobre 1291 comme juge dans un différend survenu entre le couvent de Saint-Léonard et trois de ses débiteurs. Il est enterré dans le chœur des chanoines de la cathédrale de Bâle

En 1343 est cité Wernher, bourgeois de Cernay. En 1361 - Peter retient en fief, dépendant de l'empire d'Autriche, les terres et dépendances de Spechbach et Steinbach. On ignore jusqu'à quand la famille de Spechbach garda une demeure à Spechbach-le-Bas, mais la dernière mention à ce sujet est de 1412.

Le 17 avril 1474, Clewin Claus de Spechbach est cité comme témoin. (Trouillat, vol. I et V)

En 1606, Philipp von Spechbach reçoit de son Impériale Majesté la charge du fief de Hochfelden (il vient du château de Miécourt).

Le château de Miécourt

L'ancien château de Miécourt est un complexe de bâtiments dont l'aspect actuel remonte en partie aux XVII^e-XVIII^e siècles, en partie au XIX^e siècle, mais qui se situe à l'emplacement d'une fortification médiévale datant probablement du XIII^e ou XIV^e siècle. Sur l'aire primitive de ce château, des restes de fossés et de murailles sont encore perceptibles. L'ancien château de Miécourt est signalé dans plusieurs publications spécialisées et, voici ce qu'en dit A. Daucourt : «Le château de Miécourt était une solide maison fermée par une herse et isolée par un pont-levis qui retombait lourdement sur un large fossé que remplissaient les eaux de l'Allaine. Entouré de tours, de remparts dont les bases existent encore, le château de Miécourt ne fut pas atteint par le tremblement de terre qui renversa, en 1356, plus de 60 châteaux dans l'Evêché».

Des transformations et des reconstructions ont eu lieu au cours des siècles, principalement à la suite des dégâts causés par la guerre de Trente Ans et vers 1782. L'état actuel résulte d'une reconstruction à la suite d'un incendie survenu vers 1850. En 1996, le château de Miécourt est à vendre. Une fondation est créée et décide de racheter le château. Depuis son rachat, la fondation a entrepris, en fonction de ses possibilités financières, des travaux de reconstruction et de réparation, tout en faisant revivre par des manifestations culturelles.

Les résidents du château

Jean d'Arcey (+1370) possède le château de Miécourt dès 1366 comme fief castral noble mouvant de l'évêque de Bâle. En 1370, Guillaume II d'Orsans (+1410) le reçoit en fief de Jean de Vienne, évêque de Bâle, en reconnaissance de bons et loyaux services.

Jean Ulrich d'Asuel reçoit en gage de l'évêque de Bâle, Imier de Ramstein, le village de Miécourt et son fils Jean Bernard d'Asuel (+ av.1429) retient le château en fief. Après la mort du prince-évêque, Hartmann Münch, il le reprend de son successeur Jean de Fleckenstein. Henri d'Orsans retient le château en fief de 1481 à 1499, à l'extinction des nobles d'Asuel. Jacques Vogt, secrétaire de l'évêque, lui succède.

Jehan de Spechbach réside à Porrentruy et acquiert le bien de Miécourt en 1481.

Hermann de Spechbach reçoit le château en fief de Philippe de Gundolsheim, évêque de Bâle, en 1534.

Turs de Spechbach (+1574), châtelain de Delémont, seigneur de Miécourt, Jean Jacques de Spechbach (+1577), son frère et Henriette Musse, sa concubine, résident au château.

Elise de Brinighoffen, veuve de Turs de Spechbach, y installe sa résidence à la mort de son beau-frère Jean Jacques. Le 17 juin 1577, elle adresse une plainte contre Henriette Musse, sa « belle-sœur », qui s'est emparée des biens de Jean Jacques. L'évêque rendra un jugement en sa faveur.

Jean Jacques de Spechbach, le Jeune (+1635), son fils et Marguerite de Montjoie, sa femme, habitent le château de Miécourt.

Jean Conrad de Spechbach (+1681), son fils, lui succède comme seigneur de Miécourt. Il a trois fils : Jean Michel, Jean Pierre et Jean Maurice. Jean Michel de Spechbach (+1718) est investi du fief noble. Jean Pierre de Spechbach (+1728) lui succède, son frère Jean Maurice étant décédé en 1714, les enfants des trois frères se partagent le fief et le château de Miécourt.

Le château sera repris aux cours des années suivantes par les descendants successifs de la famille de Spechbach et restera, malgré d'immenses problèmes d'entretien dus à des difficultés financières, propriété de la famille. A la suite de l'incendie de 1850 et devant l'ampleur de la tâche de reconstruction, la famille de Spechbach, décide de vendre son château. Au début du 20^{me} siècle, il appartient à la famille Zutter. Finalement, il sera cédé à la Fondation en 1996 qui en est le propriétaire actuel.

Un document sur les droits des sires de Spehbach à Miécourt et en d'autres lieux

« S'ensuivent les droits et franchises appartenant aux nobles seigneurs de Spépach et à leurs hoirs, cy après, le tout déclaré et spécifié, le tout appartenant aux nobles seigneurs Ansmend, Turs et Jean Jacques de Spépach, seigneurs de collonges de Miécourt et Bologne (Bourogne ?), le tout pour en jouir eux et leurs hoirs ou d'eux ayant cause, sans aucun empêchement, hommes et femmes. Le tout à eux reconnu par chaque lieu, ce 23^e mars 1423, et depuis fait et reconnu ci-après par les nobles seigneurs Jean-Jacques de Spépach, portant les mêmes droits par chaque lieu, le 15 octobre 1594, par les plus anciens des lieux et par leur serment touché sur le St-évangile de Dieu en la main du notaire soussigné.

Premièrement, à Miécourt, où notre château et nos terres sont assises, tant fiefs que héritages : le droit de pouvoir demeurer nous et nos hoirs dans le lieux dit de Miécourt, francs et quitte de toutes charges et servitudes de communauté ; Ni même les dits habitants n'ayant aucun commandement sur nous ni sur nos hoirs, ni sur nos biens. Et peuvent les dits seigneurs chasser, pêcher tout le long de la rivière, et chasser toutes sortes de bêtes sauvages. Et peuvent les dits seigneurs prendre du bois dans tout le bien communal, sans aucun empêchement de personne, comme dans le bois de Fahie, le bois Monsieur, appartenant aux dits seigneurs de Spépach, de vrai héritage, comme terre non fief mais franche, et pouvoir en prendre pour leurs usages et pour bâtir, tant que la nécessité leur pourra souffrir et même en pouvoir vendre et débiter. Et encore a-t-il été dit, par droit dû audit seigneur de Spépach, que s'il avait nécessité de bâtir dans leur dit château de Miécourt, que les habitants seront obligés de leur mener du bois, de même ils seront obligés les habitants du dit Miécourt d'aider à maintenir la fontaine courante dans la place devant le pont et la porte du château, sans aucune contredite. Et même si les dits seigneurs de Spechbach avaient quelques bestiaux de quelque nature que ce soit, il les peuvent chasser sur le pâturage sans empêchement. Si le dit seigneur voulait chasser de son bestiaux devant le berger du lieu, il serait obligé de payer comme un autre. Mais s'il n'y avait point de berger, les habitants seront sujets de lui garder, sans faire tour de berger. Et s'il avait glands et penage, le dit seigneur y mettrait autant de nourrins dans le bois du dit lieu comme deux autres bourgeois.

Les mêmes droits à Courchavon, où les fiefs de poules et chapons les mêmes droits que dessus.

Item à Courtemâche, où nos terres franches sont assises dans le château, et maison et moulin de même francs et quitte de toutes servitudes, et pouvoir chasser, pêcher, prendre du bois sans aucun empêchement quelconque : les mêmes droits que dessus de Miécourt.

Cornol, terre aussi de la souveraineté de Porrentruy ; les mêmes droits.

Courgenay, aussi les mêmes droits.

Alle, où nous avons des terres franches, les mêmes droits.

Charmoille, les mêmes droits.

Porrentruy, où nous avons fiefs, terres franches ; les mêmes droits que devant.

Boncourt, où nos terres franches sont assises dans le dit lieu, pouvons demeurer en ce lieu ou nos hoirs, ou de nous ayant cause, francs de toute charge et servitude quelconque. Et pouvons chasser, pêcher tout le long et large de la rivière et chasser dans tout le finage du lieu, et même prendre des bois pour notre entretien et chauffage dans les bois communaux, sans aucun empêchement quelconque. Et même si le dit seigneur de Spechbach ou ses hoirs avait volonté de bâtir ou de faire bâtir au lieu dit de Boncourt, les habitants seront obligés de lui prêter la main pour lui aller chercher du bois ; mais toutes les fois le seigneur serait obligé de les nourrir. Sçavoir les mêmes droits que nous avons à Miécourt. Les dites terres de Boncourt à nous appartenantes, franches de tout hormis la dîme, qui sera sur nos terres, de 22 gerbes. »

(Trouillat vol. V, no 76 - Copie du XVIIIe siècle aux AAEB)

Les de Spechbach et les familles nobles de l'époque

Comme le précisait, le 12 septembre 1766, le prince-évêque Simon-Nicolas de Montjoie, dans un certificat de noblesse que lui avait demandé Jean-Baptiste de Spechbach, officier au service de la France, pour pouvoir solliciter des places pour ses enfants à l'école militaire, « la noble famille de Spechbach, laquelle a possédé et possède encore non seulement des fiefs nobles dans nos Etats, mais se trouve en outre alliée à tout ce qu'il y a de bonnes et anciennes familles nobles dans les endroits circonvoisins, etc. » Outre les familles nobles d'Orsans, de Brinighoffen, de Grandvillers, de Vorbourg, de Leugney, de Couthenans et de Montjoie, qu'on trouve dans la généalogie descendante de Jean Henri de Spechbach, généalogie qui a pu être établie de façon continue dès le début du 15e siècle jusqu'à nos jours, on trouve dans son ascendance les familles suivantes, originaires pour la plupart du Sundgau et de la région de Bâle : de Blankenberg, von Bollwiller, von Büttikon, von Eptingen-Madeln, von Eptingen-Blochmont, de Vaudrey, ze Rhein, von Ow, von Anldau, von Veseneck, von Landenberg, de Roppe, von Dornach, von Ifenthal, von Jungholz, von Torstberg, zum Tor, von Lörrach, von Hedingen, von Schönau, von Laubgassen, von Eshenbach, von Stein, von Hagenau, von Butenheim et von Stauffen.

Les de Spechbach rentrent dans le rang

Dès le début du XVIIe siècle, la famille est en proie à des difficultés financières et pour garder leur rang, une douzaine de ses descendants n'ont d'autre alternative que de s'engager comme officiers mercenaires au service des différentes cours d'Europe, principalement à celle du roi de France.

Confrontées à la pauvreté et même à la misère comme en témoignent certaines requêtes adressées au Prince Evêque, les familles de Spechbach n'ont d'autre alternative que de s'allier aux notables (meuniers, notaires, maîtres d'école) de Miécourt et des environs. Le 16 juillet 1783, le pasteur Frêne se rendant de Grandgourt à Lucelle note « puis par Miécourt, autre beau village, où nous vîmes les Masures de l'Ancien Chateau des Spebach de Miécourt et à coté une belle Maison que fait bâtir Mr de Spebach d'aujourd'hui, Gentilhomme dégénéré et ruiné par ses Ancêtres, réduit à être le Secrétaire de Mr de Gléresse, mais qui, par ses épargnes, sa bonne conduite et un mariage avantageux, se voit en état de se rétablir dans le Patrimoine de sa famille » (Journal du pasteur Frêne, vol. 3 /1680) A la période française, les de Spechbach perdent leur particule et après le rattachement de l'Evêché au canton de Berne, ils ont d'autres soucis que de la faire rétablir.

Aujourd'hui, seules quelques familles portent encore ce patronyme mais beaucoup de Jurassiens et plus particulièrement d'Ajoulots descendent, par les femmes, de cette noble lignée.

NDLR : Texte tiré de : Georges Ecabert, Chronique de la famille de Spechbach, Corgémont, 2005, 35 p. Généalogie descendante de Jean Henri de Spechbach (1412- avant 1471) et Gytotte d'Orsans à nos jours (14 générations).

La famille von Gunten de Sigriswil, branche américaine L'histoire de John et Anna Von Gunten

par Collins S. Van Gunten

Avant-propos

Mes premiers contacts avec un descendant de cette branche remontent à l'année 1989. A cette époque une lettre envoyée des Etats Unis d'Amérique par l'auteur de l'étude qui suit, parvint à l'officier de l'état civil de St-Imier demandant des informations sur l'origine de la famille von Gunten et sur son déplacement dans les régions jurassiennes. A noter que de nombreuses familles anabaptistes du canton de Berne quittèrent leur pays d'origine pour des raisons confessionnelles ou économiques dès le 18e siècle.

L'officier de l'état-civil de Saint-Imier prit contact avec mon frère habitant cette localité qui me transmit cette demande et c'est ainsi que je fis la connaissance de Monsieur Collins von Gunten, mon lointain cousin. Nos échanges se poursuivirent durant un certain nombre d'années au cours desquelles l'histoire de la famille fut étudiée en détail. Vers 1994, mon correspondant m'invita à une réunion de famille à Utah, me proposant de m'offrir le voyage depuis New-York. Malheureusement mes occupations du moment ne me permirent pas d'y donner suite. En compensation, Collins m'envoya un magnifique arbre généalogique de tous les descendants de sa branche ainsi que l'histoire de ses ancêtres ayant émigré en Amérique vers 1851. Par ailleurs, lors de différentes lettres qu'il m'adressa, il joignit des photos de sa famille et de sa parenté.

A l'origine de la branche américaine, on trouve la famille de John et Anna von Gunten dont l'histoire est relatée par Collins. On y trouve aussi un tableau de leur ascendance ainsi que notre ancêtre commun Christian von Gunten, né en 1785. L'étude de Collins van Gunten est intéressante à plus d'un titre, l'auteur s'étant intéressé au pays d'origine de ses ancêtres, tant du point de vue géographique qu'historique, à leurs langues et à leur histoire, aux raisons de leur émigration, au choix de leur destination. On apprend ensuite comment ils s'installèrent dans leur nouvelle patrie, dans la tradition de l'église réformée avec toutes les tendances que l'on peut trouver aux Etats-Unis. On apprend ensuite comment se développa la famille, l'achat d'une ferme vers la fin des années 1890 où l'on exploitait du pétrole qui rapportait des royalties... Puis ce fut la mort des parents, la dispersion des enfants et la vente de la maison à Monsieur Maurice Cribley.

Gervais von Gunten



Collins S. Van Gunten avec sa femme Betty et sa fille Sarah en 1989

Introduction

Salutations à toute ma famille,

L'idée d'écrire l'histoire de la famille m'est venue cette année alors que je tentais d'identifier mes ancêtres précédant John et Anna von Gunten – un essai de remonter les générations de l'arbre généalogique de notre famille. D'autres familles remontent au 18ème, même le 17ème siècle avec leur généalogie. Alors pourquoi ne pas rechercher mes racines un peu plus loin et voir ce qu'elles me révèlent.

Au début de 1989, j'ai contacté un généalogiste professionnel en lui demandant de faire des recherches sur l'ascendance de John. Elle me répondit négativement en disant qu'elle n'était pas spécialiste de cette période de l'histoire suisse. Ce qui ne me détourna pas de mon optimisme. C'est ainsi que grâce à de nouvelles instructions trouvées dans un livre intitulé "comment trouver ses ancêtres", je persistai dans mon projet. Par une curieuse coïncidence, outre ces instructions, j'eus la chance que Gervais von Gunten de Bienne voulut bien répondre à ma demande. Il s'agit d'un cousin de la quatrième génération dont les connaissances m'ont permis d'ajouter deux générations à notre arbre de famille.

Je me rendis à Bluffton, Ohio, afin de rencontrer des gens ayant des informations importantes qu'elles me confièrent avec joie. Grâce à ces personnes, je fis de nombreuses découvertes sur les motifs de leur émigration et la nature de leur nouvelle patrie.

J'espère que vous aurez du plaisir à lire l'histoire de vos ancêtres.

Novembre 1989

Collins S. Van Gunten
926 Jefferson Way
West Chester, Pa. 19380

Quels étaient leurs noms ?

La famille de mon père utilisait le prénom Johann, comme il était indiqué dans la liste des membres de l'église réformée Emmanuel de Bluffton, dont les registres étaient tenus en écriture allemande, probablement en 1880. Le recenseur de 1860 utilisait souvent l'initiale "J". Au frontispice de son livre de prières relié cuir, son nom était écrit à la main: John von Gunten, Sr. Je me suis souvent posé la question de savoir si c'était sa propre signature. Un document officiel de son mariage en 1857 mentionne aussi le nom de John, comme l'indique sa nécrologie. Curieusement, lors de la vente de leur ferme en 1939, la propriété foncière est au nom de John et Anna Van Gunten, probablement parce que la propriété était administrée par Henry Van Gunten, leur fils, lequel avait adopté le nom de Van Gunten vers 1890. (Le changement en Van en place de Von dans la branche de ma famille eut lieu en 1917.) Le plus bizarre de tout c'est le nom de Jean Von Gunten écrit en français dans le registre de naissance. Cette inscription est enregistrée à Chézard St.Martin, canton de Neuchâtel. Jean, Johann ou John - à vous de choisir. Il s'agit du même nom, c'est uniquement la langue qui varie.

Le prénom d'Anna est utilisé de manière uniforme. Son nom de famille était Schneitter, écrit occasionnellement à la mode anglaise de Snitter.

En recherchant dans le recensement de 1860, le premier suivant leur mariage, j'ai trouvé sous Richland Township, Allen County, état d'Ohio, l'inscription suivante au mois de juillet 1860, office postal Beaver Dam:

Name	Age	Sexe	Occupation	Lieu de naissance
J. Wanganton ou Wangaunton	38	M	Fermier	Suisse
A.	23	F		Suisse
J.	2	M		Ohio
F W	4/12	M		Ohio

John était né le 25 octobre 1817, il pouvait avoir 42 ans lors du recensement. Anna était née le 14 mai 1837, elle pouvait avoir 23 ans. L'enfant "J", c'est-à-dire mon grand-père John Jr. âgé de 2 ans. L'enfant "F W" soit Frederick W. né le 6 mars 1860. L'indication 4/12 mentionne l'âge, plus 4 mois. Le nom de Wanganton - ou Wangaunton - provient d'une confusion de l'allemand et de l'anglais... De tels problèmes de confusion ou de prononciation sont courants lors des recherches généalogiques.

Où vivaient John et Anna en Suisse ? Qui étaient leurs parents ?

La nécrologie de John indique qu'il est né sur un haut plateau entre St-Imier et Chezmatte (?) au coeur des Montagnes jurassiennes. St-Imier se trouve à environ 35 km au nord de Neuchâtel, dans le canton de Berne. Chezmatte (?) n'a pu être identifié. Le consulat suisse nous avise que cet endroit est inconnu. Il est probable que le reporter du journal Bluffton News en 1910 aura mal compris. Il pourrait s'agir de Cormoret ou du Peuchapatte, tous les deux proches de St-Imier.. Dans les environs, il y a aussi le Chasseral.. Le Syndicat d'initiative d'Erguel écrivait en 1989:

... "nous pensons que votre grand-père a vécu de ce côté du Chasseral, lequel est situé à une altitude de 1607 m. En fait il y a plusieurs fermes sur cette montagne".

En septembre, au moment où je commençais d'écrire la copie définitive de mon histoire, je reçus une lettre de Gervais von Gunten de Bienne qui me précisait qu'il était un arrière-petit-fils de Samuel von Gunten, lequel était un frère de John. Il poursuivait comme suit:

"Ils sont nés à Chezard St.Martin. Plus tard ils s'installèrent à Renan (proche de St.Imier) actuellement dans le Jura bernois. Ces von Gunten étaient des petits paysans. Notre grand-père est venu dans le canton de Neuchâtel après 1700, venant de Gunten (commune de Sigriswil)".

Quelle performance généalogique ! Et un cousin retrouvé !

Gervais avait joint à sa lettre une liste d'ascendance (colonne 1) avec les deux nouvelles générations de la famille; les parents de John, Christian et Suzanne et ses grands-parents, Johannes et Marie.. et en regard (colonne 2) la possibilité à chacun de vous de vous de vous situer dans la descendance.

En me référant au lieu de naissance de Chézard-St-Martin indiqué par Gervais, je poursuivis mes recherches en consultant le Centre historique des familles des Mormons, situé pas très loin de mon domicile. Après avoir découvert la naissance de John (inscription en français), je trouvai ses frères Christian et Samuel, sa soeur Marianne et son cousin Abraham. Ces informations étaient enregistrées entre 1805 et 1823. Mais il est possible que John ait eu d'autres frères et soeurs enregistrés ailleurs et à d'autres dates. Toutes ces inscriptions sont faites en français, la langue parlée dans le canton de Neuchâtel. Si vous avez du plaisir à consulter ces documents, vous pouvez voir la copie dans les pages qui suivent.

Naturellement, les nouvelles informations de Gervais m'incitèrent à de nouvelles recherches, dont il sera question ci-après.

La nécrologie de John - ainsi que celle d'Anna - nous apprend qu'Anna arriva dans l'Ohio en 1851 avec la famille de son père originaire de Faulensee, près de Spiez (lac de Thoune). Il est curieux de constater qu'en face de Faulensee se trouve Gunten le lieu d'origine de John, mais on n'a pas connaissance que nos ancêtres aient visité Gunten. Anna écrivait à son fils aîné Tillmann qu'étant jeune fille, elle pouvait voir depuis Faulensee une montagne couverte de neige appelée l'Eiger. De nos jours, l'Eiger est une des curiosités les plus connues avec la Jungfrau et le Matterhorn.

Quelle langue parlaient nos ancêtres ?

La langue maternelle de John était l'allemand. Il parlait sans doute aussi le français. La carte des langues nous indique que St-Imier et Neuchâtel sont situées dans la Suisse francophone. Avant son émigration, John parlait un mauvais français. Mais comme cette langue est prédominante dans le canton de Neuchâtel, il souhaitait sans doute "conduire ses affaires en français".

Le lieu d'origine d'Anne Faulensee est situé dans la partie germanique du canton de Berne, il n'y a pas de doute qu'elle parlait l'allemand.

Comme il y a de nombreux patois dans les deux langues, le Suisse est obligé de comprendre plus d'une langue. Un historien reconnu explique comme suit leurs aptitudes linguistiques:

Les émigrants suisses ont l'avantage de vivre dans une société polyglotte, de ce fait, ils acquièrent des connaissances rudimentaires dans une variété de langues. On peut même constater des différences entre les villages voisins, désireux de préserver leur langue et leur particularisme local.

Le langage quotidien au domicile de John et Anna à Bluffton était l'allemand, peut-être avec des traces d'anglais. Les fermiers voisins parlaient probablement aussi l'allemand, puisqu'ils vivaient dans une région située au sud-ouest de Bluffton appelée German Settlement (la colonie allemande), une poche ethnique de dix

milles milles de long et deux de large. Le service religieux et les chants étaient en allemand. Mais petit-à-petit l'anglais fut introduit sous la pression des jeunes générations qui étaient moins attachées au langage de leurs parents, étant entourées par une mer d'Américains parlant l'anglais. Cette opinion était partagée par ma tante Linda qui écrivait vers 1980:

«Je me souviens que notre famille parlait l'allemand jusqu'au moment où nous sommes allés à l'école où on nous a enseigné l'américain et où les coutumes du vieux continent ont été abandonnées. Notre mère et notre père parlaient des dialectes allemands différents».

Mon père ainsi que ma soeur n'ont appris l'anglais qu'après leur entrée à l'école.

Comment John et Anna ont émigré ?

Il n'existe pas de tradition familiale ni de document écrit à ce sujet. Ni John, ni Anna n'ont transmis à leurs descendants les raisons pour lesquelles ils avaient quitté la Suisse pour s'établir dans l'Ohio. On en est réduit à se contenter d'une analyse académique et historique. Selon l'analyse de Léo Schelbert (*Swiss Migration to America*, Arno Press, New York, 1980) faisant référence à F. Schaller, consul suisse à Alger en 1842, qui écrit: «La recherche du gain encourage les Suisses à émigrer, de nombreux articles de journaux les y encouragent. Ce désir d'émigrer dépasse les limites du territoire suisse et je pense que chaque émigrant quitte son pays de son plein gré; bien que des problèmes de famille et des revers de fortune soient souvent les raisons de ces départs».

L'étude de Schelbert concernant le 19^{ème} siècle constate que bien des citoyens suisses qui restaient au pays considéraient les émigrants comme la «frange irresponsable de la population». (...) Des conditions économiques défavorables (dans le pays d'origine) étaient la principale raison pour émigrer (...) John était marchand de bétail à Neuchâtel. (...) Quel que soit le motif, il a émigré en 1851. Revenons à Anna. Pourquoi a-t-elle émigré ? La réponse est simple. Elle arrive... en 1851 avec la famille de son père. Elle a 14 ans. Une décision parentale a été prise pour elle; elle n'avait probablement pas d'opinion à ce sujet: émigrer ou rester à Faulensee.

Où s'établir ?

John devait choisir une région des Etats-Unis pour s'établir. On ne peut que supposer les raisons pour lesquelles il a choisi l'Ohio comme première destination, puis l'Indiana, enfin Bluffton, Ohio. Dans les années précédentes, les immigrants suisses avaient une préférence pour les régions de l'Est. Au 18^{ème} et 20^{ème} siècle, Lancaster en Pennsylvanie était un centre important, particulièrement pour les Mennonites et les Amish. New Bern, North Carolina était la ville la plus attractive vers 1730 -1750. Dans la première moitié des années 1800, de grandes communautés suisses furent créées dans l'Indiana, l'Illinois sud et à New Glarus, Wisconsin une région qui fut appelée «La Petite Suisse». Wayne County, Ohio fut colonisé vers 1820 par de nombreux Suisses. Un établissement suisse - ou allemand - commença vers 1830 au sud-ouest de Bluffton, Ohio, peuplé par des Anglais, des Mennonites et des réformés de Suisse allemande. Le choix de John se porta sur Bluffton. Mon père signale que John arriva à Bluffton venant de l'Indiana. A moins de posséder un cheval, comment aurait-il fait le trajet puisque le chemin de fer à Bluffton ne fut pas construit avant 1872 ?

Le voyage de John se déroula selon le modèle habituel. Dans *The Historical Sketches of Old Shannon and Bluffton*, on peut lire que «l'immigration venant de Suisse débuta immédiatement après la guerre de 1812, et de nombreuses familles s'installèrent temporairement en Pennsylvanie et à l'est de l'Ohio. Les premières familles de l'Eglise réformée allemande venant de Suisse émigrèrent via les comtés de Wayne, Holmes et Starke. Les premières familles étaient les Stalter, Zollinger (suivent de nombreuses autres)».

Mais, hélas, le nom de Von Gunten n'est pas mentionné.

Et c'est ainsi qu'ils se marièrent.

La nécrologie de John mentionne qu'il se maria avec Anna Schneiter le 25 août 1857 - c'est la date que mon père indique sur son arbre généalogique. On n'a pas d'autres détails sur leur première rencontre, ni sur leur lieu de résidence et de mariage.

Les données d'histoire des familles de l'Eglise des Mormons comprennent les origines en Europe, les listes de bateaux, les ports d'entrée, mariages, naissances, décès, etc. Après avoir consulté de nombreuses fiches d'émigrants suisses, j'ai trouvé le nom von Gunten et la date de leur mariage indiqués comme suit:

Autorisation du 17 août 1857, Etat d'Ohio, Allen County, SS.

Par la présente, je certifie avoir uni par le mariage le 25 août 1857

John von Gunten et Anna Snitter[?]

J. Klinglen, M.G.

Inscrit le 10 sept. 1857, J. Collett clk.

John et Anna et leur famille

John et Anna eurent huit enfants - d'abord quatre garçons: John, Fred, Albert et Henry. Ensuite vinrent quatre filles: Elisa, Anna, Emma et Maria (ou Mary). Ils étaient tous robustes dépassant la longévité habituelle de cette époque. Voir ci-après la liste des enfants ainsi que leurs dates de naissance et de décès.

Noms	Naissances	Décès	Age
John Jr.	16 nov. 1857	11 août 1927	69
Fred	6 mars 1860	5 fév. 1944	83
Albert	24 mai 1862	mars 1951	88
Henry	29 juill. 1864	23 sept. 1962	98
Elisa	1 oct. 1867	21 fév. 1941	73
Anna	24 oct. 1869	30 déc. 1963	94
Emma	13 avr. 1872	14 janv. 1947	74
Mary	10 mars 1876	18 juill. 1951	75

Aucun des fils ne voulut reprendre la ferme à Bluffton. John Jr. exploita une fabrique de briques à Bluffton de 1880 à 1890 avec 6 ouvriers; elle cessa son activité lorsqu'elle n'arriva plus à travailler à moindre frais.

Accessoirement John Jr. se lança dans la charpente et la construction à Conneaut et Cleveland, puis dans les mines d'or dans le Sud Dakota. Dans toutes ces entreprises, ce fut l'échec, ce qui le découragea.

Henry fit un apprentissage de sellier de 1885 à 1889. Cette année-la, il déménagea à Lima et se lança dans la vente d'instruments de musique avec beaucoup de succès. Puis il fut nommé sheriff d'Allen County sur une liste démocrate en novembre 1905. Il occupa ce poste durant 6 à 7 ans. Plus tard il obtint une place à Cleveland dans une entreprise de nettoyage de tapis travaillant jusqu'à 80 ans..

Elisa fut missionnaire de 1900 à 1930. Ayant fait des recherches dans les Archives de l'église réformée de Lancaster, Pa, pour voir si elle y était enregistrée, je n'ai rien trouvé. Anna épousa le Révérend Thomas Chalmers, un ministre presbytérien à Chicago. Plus tard il devint missionnaire chez les Juifs de New-York.

Emma resta à la maison auprès de ses parents jusqu'à la mort de sa mère en 1919, après elle se maria avec un fermier de Republic, Ohio. Mary (Mme J.T. Williams) vécut à Tiffin, et probablement retourna à Bluffton vers 1919. Albert déménagea à Kansas où il était fermier, je crois.

L'église allemande réformée Emmanuel

Lorsque j'ai débuté avec mes recherches concernant John et Anna, j'ai pensé qu'il fallait commencer par l'église dont ils étaient membres. A défaut de journal personnel, lettres ou données généalogiques, je me suis vu obligé d'explorer d'autres chemins - y compris ce que je considère comme leurs liens évidents avec leur église. La deuxième moitié du 19ème siècle n'était-t-elle pas une période d'intense pratique religieuse? de rencontres évangéliques? d'efforts missionnaires? Leur église serait sûrement une source riche d'informations sur la vie de John et Anna. En conséquence, je commençai par l'église de Bluffton où avaient eu lieu les funérailles de John. En 1910 cette église était connue comme l'église "de la ville", officiellement l'église allemande réformée de St. John. Mes recherches furent donc adressées à l'église du Christ Emmanuel, les deux églises travaillant en collaboration...Mais voyons d'abord l'histoire de cette église telle qu'elle est décrite dans son *Centennial History, 1861 - 1961*.

La Congrégation réformée Emmanuel est née en 1842 en tant que congrégation de l'Union réformée luthérienne. Au début, les services se déroulaient à la maison, conduits à tour de rôle par plusieurs pasteurs. En 1859, le Rév. Peter Greding, qui émigra d'Allemagne en 1858 et qui avait étudié au collège Heidelberg, Tiffin, Ohio y fut nommé. La congrégation fusionna alors avec l'église réformée allemande. Une église en briques fut construite en 1862, les briques étaient brûlées sur place et le bois fourni par les membres de l'église...

Je pense que John et Anna étaient en dehors de la congrégation, vu qu'ils avaient trois petits enfants en 1862. Leurs noms ne figurent pas dans les premiers livres. Nous sommes reconnaissant à Margaret Houshover pour les

recherches effectuées pour nous dans ces premiers registres. Il ressort de sa lettre du 11 mai 1989 ce qui suit: «Je n'ai découvert qu'une inscription concernant un Von Gunten, à la page 116, il est mentionné une communion en 1908 pour John Von Gunten». Plus tard, lorsque je rencontrai Margaret Houshover et lui fit part de mon opinion au sujet de leur "modeste participation", elle admit que John et Anna n'étaient pas des paroissiens réguliers..

Que John et Anna aient été conscients de l'importance de l'église dans leur vie est prouvé par leur insistance à être confirmé eux et leurs enfants, ainsi que le montre le vieux registre d'Emmanuel:

<i>Nom</i>	<i>Naissance</i>	<i>Confirmation</i>
Johann v. Gunten	25 octobre 1817	25 décembre 1833
Anna v. Gunten	14 mai 1837	octobre 1855
Johannv. Gunten	(manque)	28 mai 1876
Frederick v. Gunten	(manque)	28 mai 1876
Albert v. Gunten	24 mai 1862	28 mars 1879
Henry v. Gunten	24 août 1864	28 mars 1879
Elizabeth v. Gunten	1 octobre 1867	2 avril 1882
Anna v. Gunten	24 octobre 1869	(manque)
Maria v. Gunten	10 avril 1876	{manque}

Apparemment John se souvenait de la date de sa confirmation en Suisse en 1833 et reconnue valable pour en demander l'inscription dans les registres d'Emmanuel. Le nom d'Emma est inscrit dans le registre avec ses frères et soeurs mais la confirmation n'y figure pas - peut-être un oubli.

La nécrologie d'Anna donne quelques précisions au sujet de sa foi et son appartenance à l'église. Il est établi qu'elle est arrivée «dans ce pays à l'âge de 14 ans». Deux ans plus tard, elle entra dans l'église réformée, dont elle fit partie jusqu'à son décès.

Dans cette région d'Amérique, les églises "ethniques" continuèrent d'utiliser leur langue maternelle dans leur nouveau pays. Mais progressivement, les nouvelles générations demandèrent qu'on adopte l'anglais, craignant qu'on les prenne pour des Allemands au milieu d'une mer anglaise. Cette transformation peut être illustrée par l'expérience de la congrégation Emmanuel, dont l'histoire nous apprend que «la congrégation était plus nombreuse que l'église pouvait contenir de paroissiens. De ce fait, l'office des enfants avec des chants et prières en allemand était dirigé le matin par le pasteur Schmitt. Après le lunch Dr Peter Greding faisait un sermon historique en allemand, suivi d'un exposé en anglais par le Rev. Joh Todd de l'église presbytérienne. Au service du soi, Dr Schaaf faisait un bon sermon en anglais».

Lorsque l'église St-John de Bluffton fit paraître l'historique du centenaire en 1973, les versets du frontispice étaient écrits en allemand et en anglais, un aimable souvenir de cet héritage bilingue, bien qu'en 1973, l'allemand avait disparu de sa chaire depuis longtemps.

L'église réformée allemande fusionna avec le Synode évangélique en 1934, devenant l'Eglise évangélique et réformée ; plus tard, en 1957, elle fusionna avec l'Eglise congrégationnelle pour devenir l'Eglise unie du Christ.

John et Anna apportent une solution à une crise familiale

Par suite de circonstances inconnues, John Jr., fils de John et d'Anna, quitta sa femme Kate et ses cinq enfants - Orland, Tillmann, Linda, Clara et Alvin. Il travaillait et vivait quelque part, probablement dans l'Ohio et au Michigan lorsqu'il mourut. La vie de Kate et de ses enfants devint précaire. ce qui est attesté par le placement de trois, voir quatre enfants auprès de connaissances. Il semble que Kate garda Alvin le plus jeune avec elle à Conneaut, Ohio. Linda et Clara étaient chez leur tante Mary (Mme J. Frederick Williams) à Tiffin, Ohio. Tillman, mon père, et Orland, furent placés chez leurs grands-parents qui utilisaient des jeunes gens à la ferme. Les deux jeunes garçons y vécurent de 1895 à 1901. En 1895, John avait 78 ans et Anna 58 ans, un âge avancé pour élever des enfants.

Mon père et Orland fréquentèrent l'école supérieure de Buffton parcourant à pied cinq miles deux fois par jour. Il est possible qu'Orland soit retourné vivre à Conneaut avec sa mère et Alvin...

Mon père parlait rarement de l'époque où il vivait avec ses grand-parents; en fait , il a rarement évoqué son enfance et sa jeunesse. Il parlait de la culture du jardin potager de sa grand-mère à chaque printemps, la préparation des plates-bandes bien parallèles selon les instructions, le transport du fumier.. Il attelait les chevaux

Articles et documents

aux chars et chariots si nécessaire, graissait les essieux. Il aidait à faire les foins. Le verger devait donner d'excellentes pommes, il se souvenait d'avoir fait des pommes beurrées...

Lorsque j'ai écrit cette histoire de famille, je souhaitais retrouver quelques documents que John et Anna auraient laissé à mon père sur leur pays d'origine, des anecdotes de leurs parents, l'odyssée de leur voyage, des ports d'Europe vers leur pays d'accueil, les difficultés de créer une ferme, et la transformation d'une région frontalière en une communauté bien organisée. D'autres familles ont gardé de tels souvenirs, mais pas la nôtre. C'est dans la nature de la famille Von Gunten d'être bref, d'accepter la vie telle que chacun la reçoit, d'être taciturne et surtout de ne pas montrer ses sentiments ou ses aspirations.

Malgré le manque de communication avec leurs descendants, nous leur sommes reconnaissants de ce qu'ils ont fait lors de cette crise familiale.

En descendant à la ferme

John fit l'achat d'une terre agricole de 89 arpents le 6 avril 1853 pour la somme de 350\$. Il était le troisième propriétaire, les premiers étant Charles et Elisabeth Daly qui l'achetèrent au gouvernement des Etats-Unis le 27 mai 1840. A cette date, la plupart des terres propriétés du gouvernement avaient été vendues - l'Office fédéral de la terre de Lima fut fermé en 1843. A ce jour, le terrain est intact. Il est plat. Dix-huit arpents sont réservés pour y faire du bois, comme au temps de John.

Aujourd'hui la ferme est restée telle qu'elle était en 1900 quand mon père y vivait. Le coeur de la maison est construit avec des poutres en bois et des parois en plâtre. Le propriétaire actuel a supprimé la galerie extérieure qui entourait la maison, située derrière la rue Schifferly à 300 pieds environ.

Mon père m'a parlé d'un chariot auquel il attelait les chevaux. Habituellement une ferme possédait aussi un cheval pour faire des travaux légers. Toutes les deux semaines, le dimanche, avant l'aube, John et Anna, avec mon père se rendaient à Lima où John encaissait un chèque de royalties pour le pétrole pompé à la ferme. Anna achetait du beurre, des oeufs et d'autres produits au marché de Lima.

Je me souviens que pour une courte période Lima - et Allen County - fut la capitale mondiale du pétrole vers la fin des années 1890 et au début de 1900. John et Anna participèrent à ce commerce en exploitant huit puits se trouvant sur le terrain de la ferme. L'emplacement est toujours visible. L'huile brute était transportée par pipe line directement à la raffinerie de Lima. Ce puits est épuisé depuis plusieurs années.

Mon père racontait souvent l'histoire de son grand-père qui déplorait le noir avenir qui attendait les nouvelles générations. Il disait que la moissonneuse, la reliure, la combine (?), le télégraphe, tout a été inventé, la machine à vapeur, les génératrices électriques ? Tous les progrès majeurs ont été faits alors qu'il vivait (His years). Il n'y a donc plus d'opportunités pour de nouvelles inventions, dont la jeune génération les jeunes n'auront pourrait profiter !

Ruth Aston rappelle que sa grand-mère Anna racontait le bonheur qu'elle avait comme jeune fille à chevaucher à la ferme. Sa grande tante, Emma, parlait aussi de son plaisir avec les chevaux et les cabriolets, avant que n'apparaissent les automobiles...

Mon père possédait aussi le sens de la hiérarchie familiale, il connaissait exactement où se situaient ses parents ainsi que leurs épouses. Peut-être a-t-il appris à la connaître lors des visites du dimanche, et, en 1960, il éprouva le besoin de faire un arbre généalogique de la famille.

John et Anna étaient-ils considérés comme des notables, des gens de classe moyenne ou des pauvres ? Rien de précis n'a attiré mon attention au sujet de cette question. Cependant, quand la biographie de Henry Van Gunten a été publiée dans *History of Allen County 1906*, il était considéré comme un riche homme d'affaire .. dont le père résidant dans la région depuis 1834 (sic) était un fermier prospère de Richland Township.

La même revue de l'année 1885 avait déjà tenu des propos similaires lorsque fut publiée la biographie de John Jr., où on disait que «John Jr. était le fils de John et d'Anna (Snitter) Von Gunten, originaires de Suisse, qui furent des pionniers de Richland, la commune où ils résident encore, dans des conditions confortables, étant propriétaires d'une ferme qu'ils ont rénovée; ils ont eu huit enfants dont John Jr. est l'aîné».

Selon l'opinion de Maurice Cribley, le propriétaire actuel, ils étaient considérés comme des "gens bien", selon le standard de l'époque.

Le testament de John était typique de l'époque. A son décès, la moitié de la ferme fut léguée à Anna (sa femme) et l'autre moitié à ses huit enfants, mais Anna eut l'usufruit de la propriété et les revenus jusqu'à sa mort, où sa

part fut dévolue à ses sept enfants. Il semble que les revenus aient été suffisants pour qu'elle reste dans la ferme durant huit ans. Une année avant son décès, elle déménagea à Bluffton. John Jr. fut exclu de la succession par son père pour les raisons suivantes: «J'ai payé différentes sommes et avances ainsi que des dettes pour environ trois mille dollars.» Ensuite de quoi John légua cinq dollars à son fils aîné.

Après le décès d'Anna en 1919, il semble qu'il n'y ait pas eu de décision des héritiers de vendre la ferme. Elle était louée à des fermiers "on halves", selon la pratique habituelle. On ignore pour quelle raison les héritiers n'ont pas vendu, préférant accepter le loyer. C'est en 1939 qu'ils décidèrent de vendre en l'offrant sur le marché. En 1943 un acquéreur se présenta en la personne de Maurice Cribley, qui en est toujours le propriétaire et qui évidemment est la source des nombreuses informations de ce chapitre. Il décrit la ferme de 1943 comme une ruine... Il dut procéder à de nombreuses réparations après des années de négligence. En 1989, lorsque je visitai la ferme, les récoltes étaient en augmentation, la maison et l'écurie étaient peintes à neuf, le bétail broutait - un air de prospérité régnait dans l'ancienne maison des Von Gunten.

De nos jours, quand les descendants d'une famille changent de résidence, ils s'en vont très loin; dans le cas ci-dessus, on constate que cette ferme de 80 arpents est restée la propriété de deux familles durant 134 ans. Un nombre d'années incroyable! Une durée stupéfiante!

Le livre de prières de John

John possédait un livre de prières, imprimé en caractères gothiques typiques de la langue allemande. Dans la couverture intérieure, était écrit en grandes lettres - John Von Gunten, Sr. Il n'y a pas de date, ni le nom du donateur. Bien que je ne puisse le prouver, je suis sûr qu'il s'agit de sa propre écriture. La couverture en cuir a été remplacé en 1982, l'ancienne étant détériorée. Deux fermoirs métalliques relient la couverture du dessus avec celle du dessous.. Le livre est de petites dimensions seulement 4 pouces de long, 2 1/2 de large et 1 1/2 d'épaisseur - qu'on peut tenir d'une main ou mettre dans une poche. Il compte 377 pages.

J'ai demandé à ma fille Sarah de me traduire le chapitre contenant les sujets des prières. Celles-ci étaient offertes pour de nombreuses raisons: le matin et le soir, pour des demandes journalières, pour avoir un coeur pur, pour consoler ceux qui sont seuls ou persécutés, pour le royaume de Dieu, pour soulager la pauvreté du monde, pour de loyaux serviteurs au service du Seigneur, pour l'unité des âmes et des intelligences en matière divine, et pour être guidé dans nos prières à Dieu.

Les premières pages étaient défraîchies et marquées par l'usage répété lorsque John tournait les pages. Celles du milieu et de la fin étaient en meilleur état, l'impression propre et fraîche et il n'y a pas de trace de doigt. On a l'impression qu'il commençait ses dévotions chaque soir, en lisant à la première page avant de s'assoupir (ou bien Anna l'appelait pour terminer une discussion). A la dévotion suivante, il recommençait à la page une. Mais ce que j'écris ne sont que des suppositions (conjecture), on peut également supposer qu'Anna le rejoignait dans ses dévotions nocturnes, puis lisant ensemble ou à tour de rôle dans ce livre de prière usé.

Le fusil de John

En 1988, Lloyd m'envoya le fusil de John. Avant que Lloyd en soit le propriétaire, Alvin le gardait chez lui sur la cheminée. Alvin le reçut d'Orland en 1934, après la mort d'Orland... Il était en piteux état. Sur une étiquette fixée à un bout du fusil, on pouvait lire: C.H. Stukei, Interlaken...

J'envoyai une photographie au Musée national de l'armée, Washington D.C. en demandant l'identification du fusil et du fabricant. Le curateur me répondit: «... ce doit être un fusil à percussion datant de 1845 à 1870. Comme il ne porte pas de marque, il est possible qu'il ait été construit avant 1864. Le nom indiqué sur la plaquette, C.H. Stukei n'apparaît pas dans les listes de fabricants d'armes étrangers. Le système de percussion de cette arme est du même style que celui qui était utilisé ailleurs (Belgique et France)... Comme vous mentionnez dans votre lettre que cette arme a été apportée de la Suisse en 1850, elle pourrait avoir été fabriquée entre 1845-1850...».

John était sans doute attaché à ce fusil qu'il avait emporté pour traverser l'Atlantique, puis dans le Wayne County, Ohio, puis dans l'Indiana et finalement à Buffton. Peut-être avait-il entendu parler en Suisse de frontières sauvages, d'où la nécessité d'avoir un fusil, lequel pesait cinq livres, un poids respectable, si on ajoute le poids de la munition.

Nécrologie de John (Extraite du *Bluffton News*, mardi 18 août 1910)

Comme il a été annoncé la semaine dernière, John Von Gunten, Sr. est décédé lundi après-midi 8 août 1910 à son dernier domicile situé à trois miles au sud de Bluffton. Sa mort est due aux infirmités du grand âge. Il laisse une veuve, huit enfants et seize petits-enfants qui pleurent sa perte.

Mr. Von Gunten descend d'une ancienne famille suisse, né le 25 octobre 1817, sur un haut plateau entre St-Imier et Chezamatte (Chézard-St-Martin), au coeur des montagnes jurassiennes, Suisse. La famille Von Gunten a une longue histoire, maintenant dispersée entre la Suisse et les Etats-Unis. Le nom de la famille provient du village de Gunten, situé au nord du joli lac de Thoune, où un Von Gunten occupe le vieux château. Le village est mentionné dans l'histoire dès l'an 1100. Il y a quelques centaines d'années, une branche de cette famille quitta le rivage du lac de Thoune pour s'établir dans le Jura. De cette branche descend l'auteur de ces lignes.

En 1851 Mr. Von Gunten est arrivé dans ce pays, s'établissant dans le Wayne County, Ohio. Plus tard il vécut durant quelque temps dans l'Indiana et en 1856 il déménagea dans la ferme au sud de Bluffton où il résida jusqu'à sa mort. Le 25 août 1856 il épousa Mlle Anna Schaefer qui était arrivée en 1851 avec la famille de son père, venant de Faulensee près de Spiez, village situé sur la rive sud du lac de Thoune. Huit enfants sont nés de cette union, quatre fils et quatre filles, tous vivants. Les fils se prénommaient: John Jr. résidant à Bay City, Michigan, Frederick A. à Findlay, Ohio, Albert à Eudora, Kansas et Henry, sheriff à Allen County domicilié à Lima. Les filles s'appelaient: Elisa, qui fut missionnaire dans le centre de la Chine durant quinze ans, Annie M. engagée avec son mari, Rev. Thomas M. Chalmers en mission chez les Juifs de New-York, Emma qui vivait dans la maison avec ses parents, et Mary l'épouse de M. J.F. Williams de Huble, Texas.

Tous les enfants, exceptés Albert et Elisa, étaient présents aux funérailles qui eurent lieu jeudi après-midi. La cérémonie eut lieu dans l'église réformée de Bluffton, en l'absence du pasteur, elle se déroula sous la conduite du Rev. Max Weitheimer, Ph. D., de Ada, et Rev. C. Badertscher.

Six petits-fils portaient la dépouille vers la tombe; c'étaient Orland et Alvin, fils de John Von Gunten; Irvin et Raymond, fils de Fred Von Gunten, et Avery et Verl, fils d'Henry Von Gunten.

Divers amis locaux et d'autres de Findlay, Toledo et Lima montrèrent leur sympathie en envoyant des fleurs. Un remarquable arrangement floral fut offert par les amis et officiers du sheriff von Gunten.

Il vaut la peine de s'arrêter durant quelques instants et de considérer le sens d'une si longue vie. Quand M. Von Gunten naquit, Napoléon était en exil à Sainte-Hélène et Byron avait encore quatre ans à vivre. Georges III était toujours roi d'Angleterre. Il avait dix ans quand fut construit le premier tram, il était un jeune homme de vingt ans lorsque le premier télégramme fut expédié par fil. L'esprit humain peut envisager l'immensité des changements qui se sont produits depuis qu'un jeune garçon jouait dans les prés et les forêts d'un haut plateau en Suisse.

Il est bon de constater que cette vie dispose maintenant d'une plus grande liberté et joie dans le grand au-delà. M. Von Gunten a été toute sa vie membre de l'église réformée, et durant de nombreuses années, son âme fut nourrie par la théologie des sermons en allemand du temps passé. Ses amis chagrinés l'ont quitté dans l'espoir de l'immortalité bénie.

Nécrologie d'Anna (Extraite du *Bluffton News*, 4 décembre 1919)

Les funérailles de Mme Anna Von Gunten qui est décédée vendredi à son domicile à Lawn Avenue ont eu lieu jeudi après-midi dans sa maison, suivies d'une cérémonie à l'église réformée. Son pasteur Rev. Henry Blossie a présidé au service funèbre.

Mme Von Gunten était âgée de 82 ans, 6 mois, 14 jours au jour de sa mort. Elle est née à Spiez, canton de Berne, Suisse et est arrivée dans ce pays à l'âge de 14 ans. Deux ans plus tard, elle a rejoint l'église réformée dont elle fut membre jusqu'à son décès.

Elle laisse quatre fils, John à Detroit, Frederick à Findlay, Albert à Eudora, Kansas et Henry à Lima, et quatre filles, Elisa à Chongteh, Chine; Mme Anna Chalmers de New-York, Mme Williams et Melle Emma Von Gunten en cette ville.

L'enterrement a eu lieu au Mausoleum de Lima.

Les aides indispensables

Comment écrit-on en 1989 l'histoire d'une famille vivant il y a cent ans ou plus et qui n'a laissé aucun document concernant sa vie? La réponse: trouver un historien local connaissant l'histoire de Bluffton et qui est disposé à partager ses connaissances et est respecté au sein de sa communauté. J'ai trouvé cette personne et même deux. Voici les deux personnes qui me donnèrent ces informations valables.

Herman Hilty est une personne qui aurait pu prendre la retraite depuis fort longtemps, mais est toujours active dans de nombreux domaines..C'est un Mennonite qui consacre une grande partie de son temps à des activités religieuses. Il parle l'allemand - plutôt le suisse-allemand. (...)

Gervais von Gunten arriva tard, mais avec bonheur, dans mes recherches d'ancêtres. L'information primordiale de Chézard-St-Martin et les deux générations supplémentaires furent inestimables. (...)

Cet article reprend de larges extraits d'un article de Collins S. Van Gunten paru dans la revue de la *Swiss-American Historical Society*, Volume XXVIII, No, 3, November 1992, 46 p. sous le titre *A Family History of John and Anna von Gunten* avec en appendice la généalogie ascendante de l'auteur remontant à l'arrière-arrière grand-père ainsi qu'une bibliographie. La traduction est de Jean Christe-Meier.

A propos de Sigriswil

Addendum de Jean Christe-Meier

En complément de la bibliographie mentionnée ci-dessus, on peut ajouter un ouvrage de Pierre-Olivier Walser, "Approches 1", chapitre consacré à Blaise Cendrars, originaire de Sigriswil, dont nous donnons ci-après un extrait des pages 183 et 184:

"On peut faire remonter Sigriswil disent les linguistes, au prénom Siegfried qui, manifestement, est d'origine nordique. Nous sommes donc bien en terre d'Empire (juridiquement depuis 1033) et ce n'est pas du "duché de Bourgogne" que se rattachent les Sigriswilois du XIVe siècle, mais proprement d'un Kybourg, inféodé au Saint-Empire. L'acte de 1347 signifie pratiquement qu'ils acquièrent la libre disposition du sol et des droits administratifs et de basse justice à l'intérieur de leur commune..

Les ancêtres du poète sont donc de solides paysans germanophones des bords du lac de Thoune. Faut-il déjà les compter au nombre de ceux qui assistèrent à l'acte de 1347 ? L'acte ne donne les noms que du représentant de l'Empereur et ceux des envoyés de Berne et de Thoune. Quant aux délégués de Sigriswil, ils sont simplement désignés collectivement par l'expression: lüt und gemeinde der parrochi von Sigriswile. Sans doute y avait-il parmi eux les notables de la communauté, avec à la tête le pasteur Ulrich de Niederdorf et ceux dont un autre document aussi ancien, le régime des anniversaires (Jahrzeitbuch) de Sigriswil conservé aux Archives de Berne, révèle les noms: les Bühler, les Graber, les *von Gunten*, les Müller, les Lowiner, les Poss et aussi les Souser.. qui désigne évidemment les Sauser..le nom de famille de Blaise Cendrars."



Gunten, commune de Sigriswil

QUESTIONS - REPONSES

Avertissement : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses doivent être adressées au président du Cercle; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations qu'elles contiennent.

??? QUESTIONS ???

Question No 608

Böglin

S. Boeglin

Recherche acte de naissance d'un ancêtre, né vers 1735, du nom de Bartholomé Böglin, décédé à Stetten (F 68) le 07.03.1776 et inhumé à Kappelen (F 68) anciennement Cappelen. Je ne sais pas où il est né, mais d'après la famille nous sommes originaires de Suisse. Bartholomé Böglin était marié à Maria Anna Gunther ou Ginther ou Ginder, née vers 1735 et décédée à Stetten le 01.04.1789. Leur fille Suzanne, mariée en 1790 avec Jean Georges Munsch à Kappelen, a eu trois enfants : Mickael né le 21.09.1773 à Kappelen, Blaise, né en 1768 et décédé le 14.10.1817 à Stetten, marié le 1.9.1790 à Brinckheim avec Anne Suzanne Berger, et Marie Ursule, qui épousa Joseph Munsch

Question No 609

Roy-Dumoutier

J. M. Belanger

Recherche les actes de naissance et de mariage de Nicolas Roy, né a Moutier en 1676,mort à Hyemondans (F 25) le 14 mars 1746 et de son épouses Pierrette Dumoutier, née à Moutier en 1687, morte a Bermont (F 90) le 3 janvier 1747.

Question No 610

Noirat-Dinet-Aubry

Cl. Aubry

Je recherche l'ascendance et la descendance de Marie "Catherine" Noirat, ° vers 1816 à Asuel et + 12 juillet 1863 à Undervelier. Elle a marié Pierre François Dinet le 3 avril 1843, soit à Asue, mais peut-être à Porrentruy où Pierre François était tonnelier lors de son mariage. Elle est fille d'Ignace Noirat, meunier à Asuel, + 2 avril 1843 à Asuel, et d'Ursule Rossi. Pierre François Dinet et Marie-Catherine Noirat se sont ensuite établis comme aubergistes (à la Croix Blanche ?) à Undervelier, où certains de leurs enfants ont dû faire souche. Leur fille Thérèse Elisa a épousé le 28 avril 1868 à Undervelier, Auguste Aubry, précepteur. Leur fils, mon arrière grand-père, Armand Auguste Aubry y est né le 13 juin 1868. Il était organiste, facteur d'orgues et je pense qu'il a dû faire ses premières gammes sur l'orgue de l'église d'Undervelier. Il est le seul enfant que je connaisse de ce couple qui aurait eu six enfants, au dire de ma grand-mère, cinq garçons et une fille prénommée Augusta, tous nés entre 1868 et 1877, date du décès d'Auguste. Augusta serait rentrée au couvent, mais où ?

Question No 611

Bourquard

P. Guichard

Recherche ascendance de Pierre Joseph Bourquard, boucher, né le 2.1.1740 à Delle, qui a eu un fils Laurent, né le 15.9.1781 à Delle et décédé le 14.9.1859 à Delle. Lui-même était père d'une fille Catherine Eugénie, née en 1810 à Delle, et d'un fils Laurent, Casimir, ecclésiastique, camérier du pape, né le 1.1.1820 à Porrentruy et décédé le 4.11.1900 à Delle. Dans la biographie de ce dernier, il est écrit que les Bourquard sont originaires de Seleute, canton du Jura en Suisse.

Question No 612

Zuber

D. Leemann-Zuber

Recherche actes de naissance de Catharina Buchwalder et de son mariage avec Joseph Zuber (ex Gunzberg in der mittle Muelthe). De ce couple, nous avons neuf enfants nés entre 1750 et 1774, dont Antonius Conrad, né le 20 décembre 1760, Joannes Udalricas, né le 6 février 1763, Joannis Franciscus Ignatius, né le 17 octobre 1765, Joannes Joseph Zuber, né le 13 février 1768, Anna Maria Zuber, née le 17 novembre 1770, Joannes Baptista Zuber, né le 18 août 1773.

Question No 613

Gindrat

Jean Martin

Je cherche l'ascendance de Eugénie Annette Gindrat, y née à Pleujouse le 6.5.1887 de Gustave Gindrat, cultivateur, et de Joséphine Choulat. Elle s'est mariée en 1909 à Levoncourt ; elle est dite "strumpfstrickerin " (tricoteuse de bas), et est " décédée accidentellement aux ruines du château du Morimont à Oberlarg". Si l'un ou l'autre des membres du cercle recherche des infos sur Courtavon ou Levoncourt, je peux volontiers l'aider.

Question No 614

Rosé de Mültenberg

Th. Bousquet

Je recherche des informations et/ou liens sur la famille de Rosé de Mültenberg à Porrentruy. J'ai déjà quelques informations dans une amorce de généalogie familiale, mais sans sources et beaucoup d'imprécisions. Je vous les livre en espérant avoir quelques contacts fructueux et informations ou sources complémentaires.

Jean-François Rossel (pas de date, prévost de Porrentruy, conseiller aulique du Prince-Evêque de Bâle? ou son fils Jean-Germain?), père de:

- Jean-Germain de Rosé de Mültenberg (1654-1708, anobli par Léopold 1er le 15.04.1698 ?) et de
- Jean-Conrad (1656-1703, sans descendance?)

Jean-Germain de Rosé de M. épouse ? et a 3 enfants:

- Jean-Germain-Antoine (1687-1751, capitaine de l'Evêché de Bâle?)
- Meinrad (1690-1767, jésuite?)
- François-Xavier (1697-1760, jésuite, professeur à Fribourg?)

Jean-Germain-Antoine de Rosé de M. épouse ? & a 2 enfants:

- Ignace(1734?-révolution, ou Frantz-Ignaz-Xaver-Meinrad de R.d M.?,décédé à Fribourg ou Brugau?)
- Meinrad-Antoine-Fidèle-Germain(1737-vers1800), ∞1760? à Marie-Françoise-Josèphe-Elisabeth Geneviève, Baronne de Rehen (?), née à Pfalstatt, faubourg de Mulhouse ; de cette union naîtront 4 enfants:
- Meinrad (1764-1819, prêtre?)
- Marie-Victoire-Eleonore-Jeanne-Baptiste, Porrentruy 02.02.1769 - 07.02.1855?
- Marie-Marguerite-Xavière-Eléonore, Porrentruy 23.12.1772 - Meudon 14.02.1855?), épouse en 1795 Nicolas Antoine Janet (Metz 1762 - Meudon 23.01.1851
- Philippe, Porrentruy (1780-?, officier en Autriche?)

Question No 615

Courtot

Jean Deschamps

Recherche toutes informations et actes sur Ignace Courtot, marié avec Marguerite Boron, décédés à Courchavon (je n'ai aucune date). Leur fille Julie Marie Anne, née a Courchavon en 1838 (?), décédée le 28.03.1904 à Beaucourt (F 90), ∞ Coffy Jean Louis Coffy, décédé à Porrentruy; ∞ «2) Paul Auguste Simonin, décédé à Morvillars (F 90). Sa fille Marie Françoise Courtot, née en 1862 à Courtemaiche de père, a épousé Elie Cramier, mon grand-père, restaurateur, à Paris. Elle est décédée le15 août 1902 à son domicile à la naissance de ma mère Cramier Elise.

Question No 616

Simon-Chatelain

P. Schuft

Recherche toutes informations sur le couple Joseph Simon et Catherine Chatelain, dont le fils Pierre François, né vers 1750, est dit être d'Undervelier lors de son mariage à Rémondans-Vaivre (F 25) le 11.01.1785 avec Catherine Gelin. Est également cité Claude Théodore Simon, frère du marié.

Question No 617

Béchir

J.-M. Béchir

Fils de Marc Béchir et Thérèse Montmagny, je suis à la recherche de la lignée des Béchir, originaire de Courchavon (JU).

Entraide/Activités du Cercle

Question No 618 **Aufranc** **M.-C. Mouche**

Recherche l'acte de mariage d'Abram Louis Aufranc d'Orvin et de Rose Allemand d'Evilard à Bienne le 12 février 1812.

Question No 619 **Etienne** **Cl. Akins**

Recherche la famille de Joseph Marie Etienne, né à Courtemaîche en 1799. Existe-t-il une recherche ?

Question No 620 **Grosvernier** **S. Khalid-Sengstag**

Recherche renseignements sur la famille et l'ascendance de Jehan Joseph Grosvernier, ° vers 1712 (?), marié vers 1737 avec Annemarie Droz dit Busset, de Renan. Deux fils connus : Jean Louis, ° 1738 à Tramelan, + 1805, marié avec Marianne Gevri, puis en 1787 avec Susanne Ecaubert; et Jean Jaques, ° 1741 à Tramelan, + 1772, marié 1764 avec Susanne Vuilleumier. Jehan Joseph Grosvernier a épousé en secondes noces Eve Chatelain, qui s'est remariée en 1752 à Corgémont avec Adam Morel.

Question No 621 **Frey** **S. Khalid-Sengstag**

Recherche l'ascendance d'Anne Marguerite Frey (1719-1796), originaire de Bâle, mariée en 1744 avec Jacques Himely (1706-1780), bourgeois de La Neuveville, pasteur de Tramelan de 1740 à 1780.

Question No 622 **Ablitzer** **B. Bricambert-Ablitzer**

Recherche informations concernant :

1) Marie-Alice Ablitzer, horlogère à Porrentruy, date de naissance inconnue ; elle est fille de Frédéric Ablitzer de Sainte-Suzanne (F 25), elle a mis au monde un fils prénommé Marcel Ablitzer à Porrentruy, qui a été reconnu en 1897 par son père Rodolphe Célestin ERARD.

2) Marie Ablitzer, épouse de Bernard, qui était la marraine de mon grand-père Joseph Ablitzer, né en 1880 à Porrentruy, baptisé au temple à Porrentruy. Elle doit être née aux environs des années 1855-1860.

La famille Ablitzer est originaire d'Épiqueuz depuis 1900. Le premier Ablitzer d'Épiqueuz se prénomme Joseph ; il est né à Béthonvilliers (F 90) en 1860.

Question No 623 **Noirat** **F. Snater**

Recherche acte de naissance de Marguerite Noirat, née vers 1638, des Rouges-Terres (Le Bémont), fille de Richard Noirat, né le 29 avril 1614 aux Rouges-Terres. Marguerite a été mariée à Pierrat Farine, né vers 1638 au Praisselet (Le Bémont) et mort là après 1705.

Question No 624 **Mathée** **Ph. Verpillot**

Recherche informations sur le couple Jean-Baptiste Mathée, de Bonfol, et Marie Jeanne Johrlér, les grands-parents maternels de Joséphine Freudenreich, née le 17.1.1843 à La Chaux-de-Fonds.

Question No 625 **Freudenreich** **Ph. Verpillot**

Recherche informations sur le parrain de Joséphine Freudenreich, née le 17.1.1843 à La Chaux-de-Fonds, Albert Freudenreich domicilié en 1843 à Porrentruy.

Question No 626 **Gaulin** **M- Gaulin-Soulier**

Recherche renseignements concernant Antoine Gaulin. D'après l'état des habitants de la ville de Porrentruy de l'An VIII, il s'était marié en août 1732 à Saarlouis à Catherine Maréchal. Il est dit veuf, soldat au régiment de Souvre, compagnie de Rochefort.

Question No 627 **Frésard** **J. Denerier**

Recherche renseignements concernant les ancêtres de Laure Joséphine Frésard, ° 5.8.1886 à Burnevillers (F 25) et + 7.4.1974 à Essert (F 90), fille de Léon Jules, ° 1845, cultivateur, et de Zoë Prudat,

° 1846 Les Enfers, + 26.3.1902 à Porrentruy, mariés en 1881. Léon Jules est fils de François et Marie Joséphine Voirol.

Question No 628

Bamat

B. (Bamat) Steffan

Recherche renseignements mon arrière-arrière grand-père, Germain Bamat, né à Courfaivre en 1828, qui a émigré en Amérique en 1848.

??? **REPONSES** **???**

Réponse No 597

Chard

E. Sainz

Après lecture de votre demande sur l'ascendance de votre arrière-grand-père Charles Albert Chard, je suis allée vérifier les données concernant les miens. Il semblerait que nos arbres généalogiques aient un petit lien:

* Jean-Frédéric Chard (né à Lamboing le 1^{er} juin 1801, décédé le 9 septembre 1870)

Marié le 26-10-38, à Lidie Racine (née à Lamboing, le 21 mars 1809/décédée le 11 janvier 1885)

Leurs enfants, tous nés à Lamboing, étaient :

Frédéric-Louis Chard, né 8 mars 1834

* Marianne-Julie Chard née 20 août 1836, Marié à David-Louis Gauchat (né à Prêles, Berne), émigrés en Argentine en 1856. Mariée, en secondes noces à Esperanza - Argentine, à Théophile-Aimé Racine (né à Lamboing, 18 octobre 1831)

Théophile-Aimé Chard né 10 mai 1837

Adelaïde-Sophie Chard, née 20 novembre 1838

Marianne-Cécile Chard née 20 juin 1840

* Auguste Constant Chard (né 25 avril 1850 ou 12 août 1848 ???), Marié le 1er juin 1872, à Marguerite Veber (née le 28 février 1960)

Enfant : Charles Albert Chard, né en 1877, arrivé en Argentine vers 1895

Je descends de Théophile-Aimé Racine et Marianne-Julie Chard, leur fille Paulina Julia Racine (mariée Dutruel), était mon arrière-arrière-grand-mère.

Réponse No 600

Borle

F. Favre

Le 13^e de juin 1734 a été baptisé Claude fils de Claude Borle de Renan et de Judith née Jaccot Pavé sa femme. Parrain et marraine : Jean-Pierre Jacot Pavé et Suzanne fille de Pierre Vuille. L'enfant est né le 6^e du mois.

Le 11 avril 1759 ait (sic) béni le mariage de Claude fils du sieur Claude Borle de Renan, Ancien du Vénérable Consistoire de Saint-Imier avec Suzanne Marie fille de David Richard de Sonvilier.

Réponse No 607

Chèvre

J. Christe-Meier

Concernant la question mentionnée ci-dessus, j'ai trouvé ce qui suit dans le registre paroissial de Mettembert: Marie Claire Chèvre née le 21 juillet 1822, fille de Jacques et de Victoire Chèvre, mariée à un nommé Steiner de Vellerat, domicilié à Mervelier. Marie Claire Chèvre était la cadette d'une famille de cinq enfants. Par ailleurs, Jacques Chèvre s'est marié une première fois en 1797 avec Chèvre Marie Catherine Suzanne avec qui il a eu une fille nommée Anne Marie. (Listes à disposition). Voir donc éventuellement à Mervelier.

Réunions et manifestations

Exposition de photos du 21 au 23 avril 2006 à Beinwil SO

Située à proximité du col du Passwang, Beinwil est le lieu d'origine d'un certain nombre de familles jurassiennes, parmi lesquelles on peut mentionner les Buchwalder, Koller, Christ, Grolimund, Flury, Imhof, etc.

Or, vers la fin de l'année dernière, il s'y est créé une Société d'histoire à l'initiative de deux ressortissants du lieu MM. Christ Markus et Grolimund Alois, avec lesquels j'ai eu des contacts généalogiques et qui m'invitèrent à la manifestation ci-dessus.

D'emblée je fus très impressionné par l'importance de cette exposition (photos des monuments historiques de Beinwil, des fermes, des routes, des manifestations des sociétés, réunions de familles, mariages, costumes, etc.) et de l'intérêt qu'elle a suscité dans toute la région. Par ailleurs, les organisateurs avaient pensé à tout en prévoyant, en plus des photos d'archives (plus de 1000), la possibilité de faire des recherches par ordinateurs (en utilisant le programme Genhisto de M. Feron de Movelier) ainsi que la possibilité de se restaurer sur place.

Je profitai de l'occasion pour visiter les bâtiments historiques et m'intéresser à l'histoire des lieux.

“Fondation du monastère vers 1100 sur proposition de l'aristocratie locale, période florissante puis déclin vers 1400, rivalités politiques entre les villes de Bâle et de Soleure, ce qui eût pour conséquence qu'il ne se trouva aucun successeur à l'abbé Esso, décédé en 1527. C'est alors que la ville de Soleure prit soin du monastère. Après que la lignée des comtes de Thierstein (château à quelques km de là) fut éteinte, la ville de Soleure acquit le protectorat sur le monastère délaissé. En 1648, pour assurer un meilleur avenir à la communauté, l'abbé fit transférer le monastère à Mariastein.

Malheureusement, en 1978 le monastère fut la proie des flammes. Les pompiers et leurs aides durent limiter leur action à empêcher l'extension de l'incendie sur les bâtiments annexes et de sauver les objets d'art. La restauration dura plus de 10 ans..”

(Sources: Communauté oecuménique Monastère Beinwil).

Jean Christe-Meier

Samedi 22 avril 2006 à Montécheroux

Organisée par la Société neuchâteloise de généalogie et le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle, cette sortie a réuni env. 35 personnes, principalement de la Société neuchâteloise.

Les participants étaient invités à se retrouver vers 10h15 à Montécheroux (petite localité située à env. 7,5 km de St-Hippolyte, sur le Doubs) où eut lieu la visite du Musée de la Pince, sous la conduite de deux guides. A noter qu'en plus des différents outils et documents très intéressants, il était possible d'assister à la fabrication d'une pince par un ancien forgeron de l'endroit.

L'apéro et le repas en commun se déroulèrent ensuite à Saint-Hippolyte à l'hôtel Bellevue. Après le repas, Madame Dora Nicolet, membre des deux Cercles, donna une conférence sur Montécheroux et sur les recherches qu'elle eut l'occasion de faire en ce lieu où avait émigré un des ancêtres de son mari ainsi que d'autres ouvriers jurassiens ou neuchâtelois à la recherche d'un emploi. Dans la discussion qui suivit, plusieurs personnes prirent la parole pour s'informer ou donner des précisions sur ces émigrants dans la région de Montbéliard, sur les échanges entre horlogers franco-suisse, ainsi que sur les problèmes religieux de cette région mixte; parmi ceux-ci mentionnons MM. Borel, ancien président du Cercle neuchâtelois, Vermot-Desroches de Dampierre-les-Bois, et Vuille, du Cercle neuchâtelois.

Signalons en outre que Mme Nicolet a remis aux participants à la fin de la séance, une documentation très intéressante sur cette région proche mais assez mal connue des Jurassiens.

Jean Christe-Meier

**Une délégation du CGAEB à la 26e Assemblée générale du CEGFC
14 mai 2006, à Villers-le-Lac (Doubs)**

Répondant à l'invitation du CEGFC, trois membres du CGAEB Mme Mouche, MM. G. von Gunten et J. Christe-Meier ont participé à cette rencontre à Villers-le-Lac, localité proche du Col-des-Roches, soit à quelques kilomètres de la frontière franco-suisse.

Mme Mouche, connaissant l'endroit, nous sommes arrivés sans difficulté au lieu de la réunion dont le parking largement dimensionné était déjà occupé aux trois-quarts. A noter que tout se passait au même endroit: l'assemblée générale, le repas ainsi que l'exposition (il y en avait même deux: dans la grande salle, la généalogie, et dans un hall adjacent, une exposition de peintres régionaux).

En attendant le début de l'assemblée, nous eûmes l'occasion de nous installer dans la salle d'exposition - salle à manger partagée en deux, où des tables étaient réservées aux sociétés participant à cette rencontre. C'est ainsi que nous nous sommes trouvés à côté des collègues du canton de Vaud (MM. Pierce et Favez) avec qui nous avons déjà fait connaissance lors de précédentes expositions: en l'an 2000 à Besançon et en 2002 à Couvet..

L'assemblée générale débuta vers 9.30 h. dans l'amphithéâtre à gradins en présence de 80 à 100 personnes. Il incombait à M. Seguin, président de la section de Morteau d'ouvrir la séance ce qu'il fit en remerciant la section organisatrice et en saluant les personnalités officielles, les invités des Cercles vaudois et de l'AEB, les délégués français venus du Midi, de La Rochelle, du Bordelais, de la Bretagne, de Lens, de Tours, de Paris ainsi que les membres du CEGFC.

Ensuite, la présidente du CEGFC Madame F. Gailloux donna connaissance de son rapport annuel très détaillé dont nous signalons quelques points essentiels: effectif des membres: 1389, dont 230 nouveaux, rappel de quelques articles importants parus dans le Bulletin, manifestations prévues pour 2006 et 2007, dépouillements et relevés systématiques dont les résultats sont satisfaisants, mais on cherche des collaborateurs, relations avec les archives départementales, précisions au sujet de généabanque, etc.

Après le rapport de Madame Gailloux, ce fut au tour des présidents de sections: Besançon, Dôle, dont la présidente parla de promotion de la généalogie dans les écoles, Gray, Lons-le-Saulnier, qui recherche les ancêtres des départements du Jura et de la Savoie s'étant déplacés d'un département à l'autre, Paris, qui a des problèmes de locaux, Montbéliard où M. Vermot-Desroches signale que la permanence, la bibliothèque et le site internet sont beaucoup sollicités, il se plaint que l'effectif des membres a tendance à diminuer et que le bulletin est peu lu., enfin Pontarlier qui s'intéresse à la famille Maire. Après chaque rapport, quelques questions sont encore posées par des participants et des réponses données.

Suivent le rapport financier, l'approbation des comptes, les cotisations, les élections ou réélections du conseil d'administration que nous n'avons suivis que partiellement.

Pour les délégués: Jean Christe-Meier

* * * * *

Consultation des registres paroissiaux du Jura bernois sur cédéroms

Consultation : tous les jeudis de 14 h à 18 h.

La consultation se fait sur réservation téléphonique ou dans la limite des postes disponibles.

Mémoires d'Ici, Place du Marché 5, 2610 SAINT-IMIER

Tél. : 032 941 55 55 – Courriel : contact@m-ici.ch

☛☛ Prochaines réunions et manifestations ☛☛

Mercredi 20 septembre à Moutier, 19 h 30

Généalogie et cousinade : les Voisard de Fontenais
par Hubert Voisard, Laetitia Macler et Claude Voisard

Samedi 18 novembre à Delémont, à 14 h 30

Sortie ☛☛

Samedi 30 septembre

Matin : Visite du Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy

Repas à l'Hôtel de la Cigogne à Miécourt

Après-midi : Visite du site du château de Miécourt

Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle : Bureau 2006

Président d'honneur:	Jean-Philippe GOBAT
Bureau	
Président:	François KOHLER, Route de Bâle 34, 2800 DELEMONT
Vice-président:	François RAIS, Rue Jean-Prévôt 25, 2800 DELEMONT
Secrétaire :	Gervais VON GUNTEN, Reuchenette 108, 2504 BIENNE
Caissier:	Jean CHRISTE-MEIERS, La Bosse 41, 2877 LE BEMONT
Assesseurs:	Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 PORRENTROY Georges ECABERT, Rière l'Eglise, 2606 CORGEMONT Roland VILLARD, Haut-du-Village, 2535 FRINVILLIER

Adresse :

c/o François Kohler, route de Bâle 34, CH 2800 DELEMONT

Tél. : 032 422 18 84 ; courriel : frjkohler@bluewin.ch

Site Internet : www.jura.ch/cgaeb/

Cotisations

Membres domiciliés en Suisse: Fr. s.: 40.-

Membres domiciliés à l'étranger: Fr. s.: 45.- (30 euros, 35 dollars)

CCP : 25-14919-3

Pour les paiements en euros : CCP 91-431542-2 EUR

Vente du bulletin au numéro

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

Rédaction: François KOHLER